

Destins singuliers

L'ODYSSÉE DU WAVEWALKER

SUZANNE HEYWOOD

AUX FEUILLANTINES



Un best-seller international paru en 2023

L'auteure

Suzanne Heywood, née en 1969, a d'abord été haut fonctionnaire dans différents ministères britanniques. Elle a ensuite rejoint le secteur privé chez McKinsey, puis le groupe Exor dont elle est aujourd'hui directrice générale (COO) tout en siégeant au conseil d'administration de plusieurs groupes et associations.

Le récit de son enfance extraordinaire a été publié en 2023 et a obtenu un grand succès et une presse élogieuse en Angleterre et aux Etats-Unis.

« Un récit saisissant, vivant et rythmé. »
(The Times)

« Une fillette emmenée à 7 ans sur un voilier de vingt mètres, pendant dix ans et cinq mille miles de navigation ; un livre merveilleux, inoubliable, dont je conseille la lecture à tout le monde. » *(The New York Times)*

« Un journal de bord stupéfiant, presque au jour le jour, d'un voyage plein de dangers et de son épilogue. » *(Telegraph)*

« Une histoire électrisante sur une enfance extraordinaire, que Suzanne Heywood raconte avec une lucidité et une assurance remarquables... Un livre captivant qui plonge le lecteur dans les vicissitudes d'une enfance passée à l'école de la mer. »
(Times Literary Supplement)

« Déjà un classique des mémoires d'enfance. C'est un livre que tous les parents devraient lire pour réfléchir aux conséquences possibles de leurs crises de la quarantaine, de même que les enfants pour apprendre à gérer les pères et les mères impossibles... »
(Mail on Sunday)

« Une histoire solide et captivante sur le malheur d'être élevé par des parents narcissiques, qui ignorent les besoins les plus fondamentaux de leurs enfants en matière d'éducation, d'amour et de consentement. »
(Los Angeles Times)

Dans la collection DESTINS SINGULIERS

L'Odyssée du *Wavewalker*

SUZANNE HEYWOOD

Le récit vécu d'une extraordinaire odyssée maritime

Alors que Suzanne va sur ses sept ans, son père, Gordon Cook, annonce à sa famille qu'ils vont quitter leur existence paisible pour refaire le troisième voyage du Capitaine Cook (1776) à l'occasion du bicentenaire de celui-ci. Ils portent le même nom, et sont donc les mieux qualifiés pour une telle aventure !

Le *Wavewalker* sera le voilier sur lequel ils accompliront leur odyssée

Du rêve au cauchemar

Les débuts sont enthousiasmants : on largue les amarres pour une vie au grand air, dans des mers fabuleuses, parmi les cachalots et les poissons-volants. Mais son père prend des risques insensés pour reproduire le voyage de Cook. Tous manquent périr au cours d'une effroyable tempête dans l'Océan Indien : fracture du crâne pour l'enfant, graves avaries pour *Wavewalker* qui perdra sa superbe.

Gagner sa liberté

Dès lors, le rêve de Suzanne s'inverse : elle veut rentrer pour mener une vie normale, avoir des amies, et surtout étudier... Elle se heurte à l'égoïsme de son père et l'odyssée se transforme en longue dérive, le *Wavewalker* en bateau ivre. Réparations, manque d'argent, expédients de toutes sortes... Le voyage ne durera pas trois ans, mais dix ans... !

Sauvée par les livres

Courageuse, Suzanne veut conquérir la liberté qu'on lui refuse : elle lit et suit, escale après escale, des cours par correspondance. En 1986, elle obtient de passer les épreuves d'une école d'Oxford, à laquelle elle est brillamment reçue. Elle est aujourd'hui l'une des premières femmes d'affaires britanniques.

Les points forts

1 Un grand récit de navigation : la petite fille et la mer !

Rien n'y manque : fabuleux paysages, faune et flore, tempêtes, accidents, rencontres étonnantes... Le livre reproduit les **cartes géographiques** qui permettent de suivre l'odyssée du *Wavewalker*, ainsi que le plan de celui-ci.

2 Un journal de bord et un album de famille

Le lecteur est plongé dans l'intimité de cette famille hors-norme grâce aux **cahiers de photos** qui montrent Suzanne et sa famille au fil des ans et au fil de l'eau.

3 Un plaidoyer pour le savoir et l'éducation

Le récit de Suzanne quémandant à son père l'argent qui lui permettra d'acheter des livres, et de recevoir les précieux corrigés de ses leçons par correspondance, convaincra les plus jeunes lecteurs de l'importance du savoir pour une vie réussie !

Extraits

Préambule

Ce livre est le récit de mon enfance, pendant laquelle j'ai passé une décennie à naviguer autour du monde. Ce récit se déroule sur un bateau, qui suivit de temps à autre l'itinéraire du troisième voyage, épique, de James Cook, mais il s'attache davantage à l'excitation, aux frustrations et aux difficultés de grandir dans des circonstances extraordinaires qu'au personnage du fameux capitaine et à sa quête du passage du Nord-Ouest.

J'ai mis beaucoup de temps avant de me décider à raconter cette histoire.

D'abord, j'ai dû affronter ma peur persistante de l'océan, que j'ai conservée jusqu'à l'âge adulte, tandis que je prenais mes brevets de marin qualifié et que le choc de l'adrénaline rafraîchissait mes souvenirs d'enfance. Puis il me fallut retrouver les faits derrière l'histoire, et parler à certains de ceux qui en firent partie, tel mon professeur de biologie, Roger Wooler, qui m'aida à m'évader et à revenir en Angleterre. J'ai relu mes vieux journaux intimes, ceux de ma mère, ses lettres, de même que les journaux de bord et les papiers de mon père. De ce dernier, j'avais aussi *Une goélette vers les mers du Sud*, son récit qui raconte les premiers dix-huit mois de notre voyage à travers son regard de marin. J'ajoute à ces archives, particulièrement intrigant (mais notablement moins utile), le florilège de souvenirs, en forme de brèves notations sur le vif, offert par mon frère Jon, parmi lesquelles : « Je n'ai pas enfilé une chemise ces derniers mois », « Je ne possède ni pyjama, ni chaussures, ni chaussettes »,

« J'ai vécu et dormi exclusivement en maillot de bain », « J'ai attrapé des furoncles ». On y lit aussi les mots « *Malo e lelei afiafi'ni*, *malo e lelei pongi'pongi'ni*, *girl in Tonga* », qui signifient « Bonsoir, bonjour, jolie fille de Tonga » – mais ne nous disent rien sur l'identité de ladite jolie fille, ni sur ce qu'il se passa entre ces saluts vespéraux et matinaux.

Si ces différentes sources enrichissaient ma narration, nulle n'était cependant totalement complète ou impartiale. Les journaux de bord de mon père, par exemple, enregistraient scrupuleusement nos latitudes et longitudes, mais plusieurs carnets sont manquants, peut-être perdus en mer ; quant à ceux qui subsistent, ils ne disent rien de nos escales dans les ports et sont encore plus avares d'informations quand les choses tournaient mal.

En définitive, j'ai dû accepter qu'en écrivant ce livre je devrais me confronter avec les temps les plus difficiles de mon enfance, au risque de compromettre mes relations avec mes parents. Mais je crois que je n'avais pas d'autre choix. Il me fallait aborder des sujets qui étaient longtemps demeurés tabous si je voulais enfin comprendre mon passé.

Une annonce matinale

Durant le dîner, nos parents avaient l'habitude d'évoquer les derniers drames survenus au *Tudor House Hotel*, qu'ils possédaient et dirigeaient. Le chef avait-il encore jeté un couteau à la tête d'une serveuse ? (Il semble bien qu'il n'en ait jamais atteint une seule, qu'il visât bien ou mal.)

Après quoi il était temps de faire retraite dans ma chambre en haut de l'escalier, d'enfiler ma chemise de nuit et d'aller au lit.

J'étais habituée à ce rythme où baignait mon enfance, je l'aimais aussi beaucoup, avec la certitude qu'il ne changerait jamais.

Puis, un certain matin au petit-déjeuner,



© SUZANNE HEYWOOD

Wawewalker ligoté à son récif comme Gulliver à Lilliput.

mon père nous annonça que nous allions naviguer autour du monde.

Ma cuillerée de cornflakes s'arrêta net sur le chemin de ma bouche.

— Nous allons suivre la route du capitaine Cook, déclara mon père. Après tout, nous portons son nom, et nous sommes donc les mieux placés pour cela.

Il tira une cigarette de son paquet et se renversa sur son siège.

— Tu rigoles ? osai-je.

À côté de moi, Jon contemplait Papa, bouche bée.

— Pas du tout, rétorqua mon père, en émettant un nuage de fumée. Je n'ai jamais été aussi sérieux.

— Mais... pourquoi ?

— Il faut bien célébrer le deux centième anniversaire du troisième voyage de Cook, non ? fit-il en haussant les sourcils en direction de ma mère.

— Bien sûr qu'il le faut, Gordon, acquiesça-t-elle.

La Vague

Quand on entreprend de traverser l'océan Indien à contresens pour refaire exactement le troisième voyage du capitaine Cook, il ne faut pas compter sur la bienveillance des éléments. Pour la petite Suzanne, plus rien ne sera comme avant après cette première catastrophe.

Cette accalmie relative se prolongea durant trois jours. Nos nouveaux jouets nous comblaient, et les grandes personnes souriaient lorsqu'elles passaient près de nous. Je préparais même des tartes à la confiture.

Hélas, cette parenthèse ne dura guère. Nous avions beau être en plein été, le blizzard revint en rugissant. Les cadeaux de Noël et la dinde s'effacèrent dans un improbable passé, mon frère et moi nous efforcions à nouveau de demeurer assis dans la cabine principale, à tenir bon contre les vagues déchaînées. Jon avait sur ses genoux

Jim Le Long et moi l'ours Teddy. Mais Jim Le Long était blessé – son visage de plastique était fendu au niveau de sa bouche, gâtant son beau sourire.

– Papa a dit qu'il allait l'arranger avec de la fibre de verre, dit Jon en passant son doigt sur la fente. Je pense qu'il est tombé de ma couchette pendant la nuit et qu'on lui a marché dessus.

J'opinai, tout en sachant fort bien que Papa n'avait pas de temps pour autre chose que tenir la barre, et dormir éventuellement.

– Laisse-moi jeter un coup d'œil, fis-je en calant Teddy solidement derrière moi avant d'examiner Jim Le Long, dont je pris tendrement la tête entre mes mains.

– Tu as mal quelque part ? lui chuchotai-je à l'oreille. Ou fais-tu la grimace parce que tu as la pétoche ?

Jim Le Long me contempla de ses yeux qui ne cillaient jamais. Je levai la tête.

– Ne t'inquiète pas, il va déjà mieux, diagnostiquai-je en le rendant à Jon.

Nous demeurâmes ainsi pendant des heures. Le mouvement du bateau avait changé, en s'amplifiant. Lorsque nous passions une vague, la cabine s'immobilisait un instant tout en haut, avant de replonger en avant. Nous n'étions toujours pas autorisés à pénétrer dans le poste de pilotage, mais de temps à autre, quand l'écouille s'ouvrait pour livrer passage à quelqu'un, j'apercevais une vague qui culminait derrière nous. Je croyais deviner ce qu'il arrivait pendant ces instants de calme : *Wavewalker* oscillait sur la crête de l'une de ces montagnes d'eau, avant de s'incliner en avant et de dévaler son flanc, échappant à son emprise pour une brève course à l'abîme.



© SUZANNE HEYWOOD

Alors que la nourriture était rationnée sur les longs trajets, il y avait presque toujours du thé pour nous remplir l'estomac.

Lorsque Papa descendit pour se pencher sur ses cartes, j'allai le trouver. Il sentait le sel et la transpiration. L'eau s'égouttait sur le sol à ses pieds.

Je m'agrippai à la table.

— Comment est-ce, dehors ?
— Terrifiant. Les vagues sont si hautes que nous devons les descendre en ligne droite, et c'est incroyablement difficile.

— Pourquoi devons-nous faire ainsi, en ligne droite ?

Il se passa la main dans les cheveux.

— Parce que si nous laissons *Wawewalker* se mettre en travers, la masse d'eau peut le faire chavirer comme un jouet.

Il me jeta un regard qui se voulait rassurant.

— Mais tout se passera bien, ne t'en fais pas. Nous allons commencer à faire traîner des paquets de cordage derrière nous pour ralentir notre allure.

Après qu'il eut remis la capuche de son ciré et qu'il eut disparu en direction du pont, je revins m'asseoir à la table en compagnie de Jon. Quelques minutes plus tard, l'écoutille s'ouvrit à grand bruit et la tête de Papa se montra à nouveau.

— Larry, sur le pont ! cria-t-il.

Larry se rua dans la cabine principale, en bottes et ciré de gros temps, et enfila son harnais de sécurité. Quand il poussa la trappe pour monter dehors, j'entendis la voix de mon père criant parmi la tempête.

— Enlève la toile autour du poste, nom d'un chien ! Et puis merde, arrache tout ce qui donne prise au vent !

Larry grimpa sur le pont, laissant l'écoutille grande ouverte derrière lui. Les fantômes hurlaient leur folie plus fort que jamais, leurs gémissements se faisaient entendre distinctement au-dessus du fracas des eaux. Tout près, j'entendis un bruit de déchirure.

Jon et moi écoutions, transis, les cris et le piétinement au-dessus de nos têtes. Lorsque nous entendîmes des pas se rappro-



Avec Kelly, notre perroquet.

cher, nous levâmes les yeux pour contempler Larry qui descendait avec précipitation dans la grande cabine.

— Qu'est-ce qui se passe ? lui demandai-je.

— L'auvent du poste de pilotage a été en grande partie arraché, fit-il en s'agrippant à la table. Pas besoin de le démonter, le vent s'en est chargé.

Il chancela jusqu'à sa cabine, ballotté d'un côté et de l'autre par le roulis. Derrière lui, l'écoutille ouverte laissait entrer les hurlements de l'océan, et je me surpris à me diriger vers elle et à monter l'échelle en direction du néant qui béait à son sommet. J'avais rêvé d'un océan peuplé de spectres, je devais découvrir ce qu'il en était.

L'abri du cockpit envolé, le vent glacé me gifla dès que ma tête eut émergé de l'écoutille. Je couvris d'une main mon oreille la plus exposée en m'aidant de l'autre pour grimper à l'échelle. Une sorte de tourbillon gris et blanc m'enveloppait, si bien que je ne pouvais discerner où la mer finissait et où commençait le ciel. Derrière notre proue, une vague monstrueuse enfla, bien plus terrifiante que l'armée de créatures née de mon imagination. Nous basculâmes en avant et glissâmes dans le gouffre ouvert devant nous, tandis que le vent dispersait en éclats coupants le ventre du monstre.

— Ferme l'écoutille ! hurla Papa, et je rentrai la tête dans mes épaules une seconde avant qu'Herbie ne la ferme à la volée.

J'étais de nouveau assise à ma place habituelle dans la grande cabine quand Maman fit son apparition.

— Je vais faire à manger, déclara-t-elle.

Je glissai hors du canapé pour l'aider à trouver les boîtes de conserve dont elle avait besoin. D'une main, j'ouvris la porte des placards de l'office, de l'autre, je me tins solidement à la barre d'appui qui courait le long de la demi-cloison.

Les étagères avaient l'air d'avoir été visitées par un ogre, les paquets de nourriture étaient ouverts, éventrés, et les étiquettes sur les boîtes étaient imbibées de l'eau marronasse et huileuse vomie par la cale.

Le bateau bascula en avant, nous envoyant balader sur le sol de la cabine.

— Je renonce, dit-elle en se relevant, nous nous passerons de déjeuner.

Le Jour de l'an, j'ouvris les yeux sur un monde que je voulais désormais fuir. Je voulais rentrer à la maison, en Angleterre, où m'attendaient Sarah et Rusty. Je m'arrachai péniblement à ma couchette, en prenant garde de ne pas être rejetée contre elle si le bateau virait de bord. La cabine principale était déserte, et je me blottis à la table, avec Teddy dans mes bras, en me demandant si j'étais la seule à avoir faim. Quand mon père descendit, je le suivis dans la salle des cartes après avoir casé Teddy dans la petite bibliothèque du bord.

— Que se passe-t-il là-haut, Papa ? Est-ce que les vagues se calment un peu ?

Il posa sur moi un regard sans expression.

— Non, c'est de pire en pire. Elles at-

teignent maintenant cinquante pieds de haut. Et le vent vient de changer de direction pour souffler avec une force d'ouragan, tout droit depuis le pôle Sud.

— Oh non !

J'en eus la chair de poule.

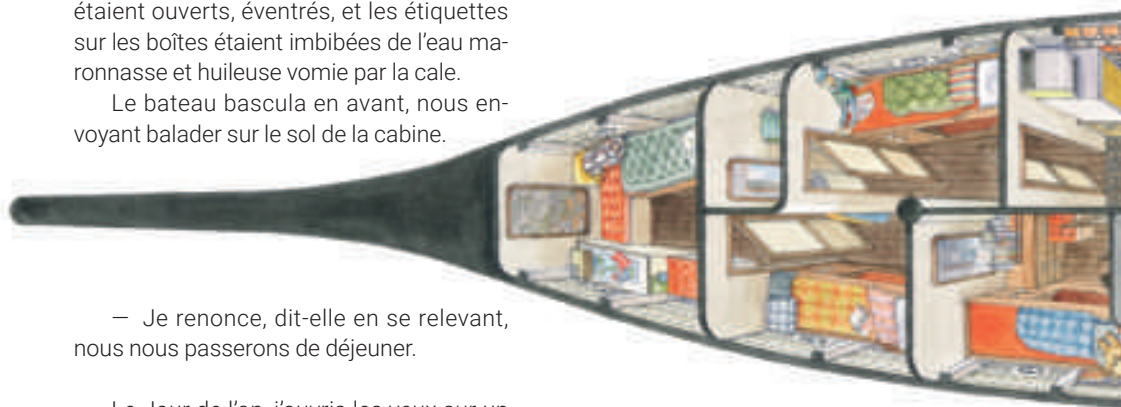
Il se retourna pour se concentrer sur la carte.

— Ce n'est pas bon, pas bon du tout, murmura-t-il.

Il articulait chaque syllabe calmement, comme s'il se parlait à lui-même.

— Qu'est-ce qui n'est pas bon, Papa ?

— D'encaisser des vagues qui proviennent du sud comme de l'ouest.



— Et pourquoi ?

Une nouvelle et violente poussée de l'océan. Nous nous cramponnâmes à tout ce qui dépassait. Papa secoua la tête.

— Les vagues qui viennent de l'ouest sont en train de chevaucher celles qui remontent du sud. Cela augmente l'agitation générale et le bateau est encore plus difficile à manœuvrer.

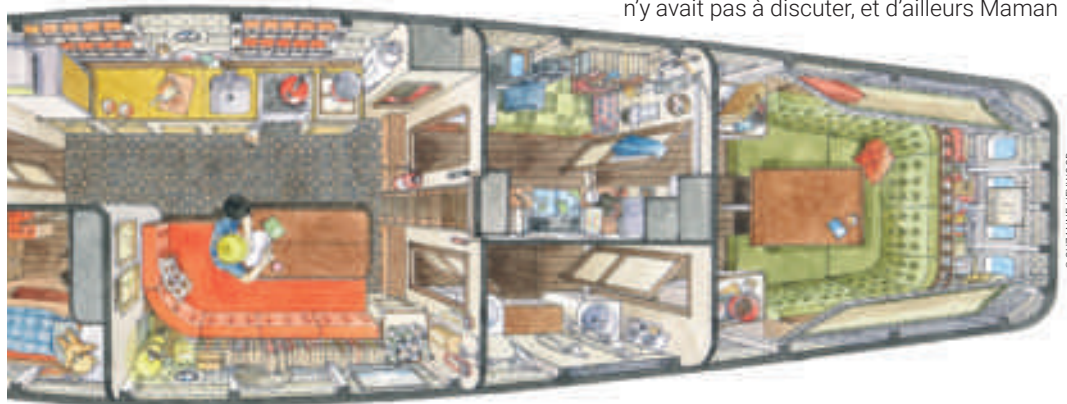
— Comment peut-on vous aider, là-haut ?

— On ne peut pas faire grand-chose. Mais rassure-toi, Sue. La tempête ne durera pas éternellement.

Lorsque je me réveillai un peu plus tard, il faisait si sombre dans la cabine que je ne

pouvais discerner si c'était le jour ou la nuit. Je restai allongée un grand moment, à ressentir les profonds mouvements du bateau sous mon corps. Le laps de temps pendant lequel *Wavewalker* restait à osciller au sommet de chaque vague s'était allongé, et ses plongeurs en avant n'en étaient que plus vertigineux. Je descendis de ma couchette et me rendis en titubant dans la cabine principale. L'humidité imprégnait toutes choses : ma peau, mes vêtements, mes cheveux, le sol et toutes les surfaces que je touchais.

Larry était assis à la table, la tête baissée entre ses mains. Il la releva quand je lui demandai où tous étaient passés.



© SUZANNE HEYWOOD

autres, nous nous relayons pour tenter de repérer les grosses vagues qui menacent. Mais il est difficile de voir quoi que ce soit quand il fait si sombre et que les lames jaillissent de tous les côtés.

Jon m'avait rejointe à la table, lorsque plusieurs heures plus tard, Maman dégringola l'échelle, empêtrée dans son ciré.

— Enfilez vos gilets de sauvetage. Nous allons beaucoup trop vite et il faut nous préparer au pire.

Je ne lui demandai même pas comment un gilet de sauvetage pourrait nous aider à survivre dans un océan agité de gigantesques vagues glacées, et Jon non plus. Il n'y avait pas à discuter, et d'ailleurs Maman

— Ton père est à la barre, et ta mère est auprès de lui.

— Est-ce que Papa va bientôt descendre ?

Je voulais que Papa me presse dans ses bras. Ma terreur était devenue physique, comme un poids glacé sur mon estomac. À chaque instant, pour peu que le vent hurle ou que notre glissade sur la vague soit particulièrement abrupte, mon cœur battait la chamade et mes jambes se mettaient à flageoler. Le mieux était de faire le vide dans ma tête, faute de pouvoir réagir autrement.

— Non, il ne descendra pas, Sue. Avec des vents de plus de cinquante nœuds, il est le seul à pouvoir piloter le bateau. Nous

était déjà en train de remonter dans le poste de pilotage. Quand elle revint, Jon et moi étions assis à la table, engoncés dans nos gilets. Je serrais Teddy dans mes bras, et il berçait Jim Le Long en caressant la vilaine fissure qui le défigurait.

— Sue, tu vas m'aider à préparer de quoi manger, m'ordonna Maman. Jon, peux-tu aller chercher le tournevis électrique Phillips dans la boîte à outils ?

Je me laissai glisser de la table. Je ne pouvais me rappeler quand j'avais mangé pour la dernière fois.

— Il me faudrait une boîte de corned-beef, dit-elle.

J'obéis, me tenant d'une main à la

barre d'appui et de l'autre ouvrant la porte d'un placard. La cabine bascula en arrière : *Wavewalker* était en train de gravir une nouvelle montagne d'eau. Profitant des quelques secondes de l'ascension, je tendis une boîte à Maman, qui la déposa dans l'évier juste avant que nous ne lâchions tout pour nous cramponner dans l'attente du grand plongeon. Mais cette fois l'attente fut interminable. C'était comme si le temps s'était arrêté, nous laissant osciller sur le faite d'une vague monstrueuse.

Quand le bateau se résolut enfin à s'incliner, j'affermis ma prise sur le bord de la tablette de la cuisine, me préparant à ce qui allait suivre. La cabine bascula brusquement quand *Wavewalker* plongea en avant. La tablette me fit défaut et je glissai le long du placard, une vive douleur irradiant mes mains. Il y eut comme une explosion, et des planches se fracassèrent juste au-dessus de ma tête, suivies d'une avalanche d'eau grise et glacée. Comme le bateau se couchait sur le flanc, mes doigts cédèrent tout à fait, et je fus projetée contre le plafond avant de rebondir sur la cloison de la cuisine.

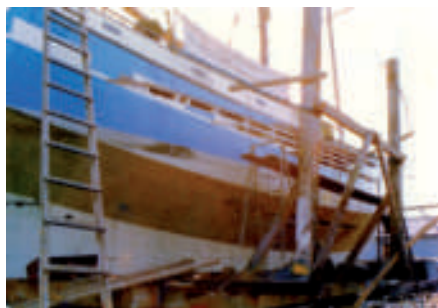
L'air se mit à retentir de hurlements, parmi lesquels je reconnus les miens.

Du temps s'écoula, je ne peux dire combien. Quand j'ouvris les yeux, j'étais étendue sur le sol de la cabine principale, à demi recouverte d'eau, et entourée de tessons de vaisselle, de livres détrempés et de morceaux de bois. Un flot glacé, noir et gris, bordé d'une écume blanche, s'écoulait par un trou au-dessus de moi. Des poutrelles aux bords en dents de scie pendaient du plafond, et tout un côté de la cabine était enfoncé.

Maman était près de l'échelle. Elle renversa la tête en arrière pour hurler à travers l'écoutille :

— Gordon, nous coulons ! Il y a une ouverture dans le pont, et de l'eau partout !

L'eau battait les cloisons de la cabine. Je



© SUZANNE HEYWOOD

Les terribles avaries causées par la Vague.

ne pouvais me mettre debout. Mes jambes ne m'obéissaient plus, et tout ce que je désirais, c'était dormir, dormir... Peut-être pouvais-je rester ici à me reposer, bordée par cette couverture liquide ? Il me suffisait de fermer les yeux, tout serait différent quand je les rouvrirais.

Une autre vague heurta le pont, des flots d'eau de mer cascadèrent par la brèche ouverte au-dessus de ma tête, éclaboussant mon visage et mes épaules. Je devais trouver un abri. Je tentai de nouveau de me lever, mais mes jambes se dérobaient sous moi, incapables de me porter, aussi je rampais sur les coudes jusque sous la table. Je demurai étendue là, à demi submergée, mais au moins préservée du flot qui continuait à se déverser par la fissure dans le pont.

Lorsque je repris de nouveau connaissance, il me sembla que l'on essayait de m'ouvrir le crâne. À moins que l'on y ait déjà réussi.

Un père attentionné

La scène se déroule à Hawaï

C'est ainsi que le mois de mars fit place à celui d'avril. Papa retira tous les équipements des mâts restants – les taquets, les échelons, les fixations, le rail et la gorge pour

hisser la voile, les vits-de-mulet pour articuler les bômes – puis il commença à découper les morceaux de bois pourri et à forcer des pièces de bois sain dans les plaies.

Un soir, après le dîner, il nous dit que le gouvernement russe nous refusait l'autorisation de poursuivre la route du capitaine Cook, qui devait nous emmener au nord jusqu'à la mer de Béring, en passant par Cape Foulweather.

Je lui jetai un regard intrigué.

– Mais comment allons-nous terminer notre voyage ? demanda Jon.

– Eh bien, d'une certaine façon, nous l'avons déjà bouclé. Le plus important était de parvenir à Hawaï, parce que c'est là que Cook fut tué après avoir tenté de découvrir le passage du Nord-Ouest.

– Donc nous pouvons rentrer en Angleterre ! conclus-je avec un hochement de tête satisfait.

Mon père m'en renvoya un qui doucha mon espoir.

– Non. Nous devons encore rester ici un bout de temps. Il y a encore des réparations à faire, et je pourrais ensuite réaliser quelques travaux de charpente pour le compte des personnes du coin qui ont apprécié mes talents.

Il fallut encore un mois à Papa pour terminer son travail sur *Wawewalker*.

C'est alors qu'il nous annonça un changement de programme. Nous allions naviguer jusqu'à la côte septentrionale de l'île d'Oahu et monter là-bas une sorte d'exposition autour de notre voyage du bicentenaire. L'idée était de solliciter des dons qui nous permettraient de financer la suite de nos aventures.

À notre arrivée à Waymea Bay, Maman et Jon s'en allèrent en reconnaissance sur la plage, pendant que Papa et moi demeurions à bord. Il voulait réparer je ne sais quoi sur le moteur, pendant que j'écrivais une jolie histoire d'elfes. Tout était calme dans la cabine



Je pouvais aussi compter sur des amis pour me ramener à bord !

principale, du moins jusqu'à ce que j'entende un choc contre la coque.

Je levai le regard. Deux yeux injectés de sang me contemplaient à travers le hublot. Je jetai un grand cri. Papa déboula de la salle des cartes, et nous nous ruâmes tous deux sur le pont. Une douzaine d'hommes hawaïens à bord de longues pirogues de métal encerclaient *Wawewalker*, et l'une d'entre elles était rangée contre notre flanc. Son propriétaire, l'homme aux yeux injectés de sang, était en train d'escalader notre bastingage.

– Nous voulons inspecter votre bateau, dit-il.

– Il n'en est pas question, répondit Papa. L'inspection a déjà été faite.

– Peu importe, nous allons recommencer, répondit l'homme en nous gratifiant d'un sourire qui découvrit toutes ses dents.

– Sue, fit Papa en regardant l'homme droit dans les yeux, descends chercher la mitraillette, le revolver et leurs munitions.

J'eus un moment d'hésitation.

– Sue, c'est un ordre !

Je dévalai l'échelle en sautant un barreau sur deux. Je grimpai sur la couchette du capitaine et tentai de tirer le loquet en laiton de l'armoire aux armes. J'entendis des cris, là-haut sur le pont. Quand la porte de l'armoire s'ouvrit enfin, je pris le fusil-mitrailleur – la dernière acquisition de Papa à

Hawaï – sur son étagère, mais il échappa à mes mains malhabiles et tomba sur le matelas. Je le laissai là pendant que je fourrai frénétiquement les boîtes de munitions dans mes poches avant de m'emparer du revolver. Puis je passai mon bras autour du fusil et le traînai péniblement sur le pont, en faisant sonner son canon contre les barreaux de l'échelle.

Quand j'arrivai vers lui, Papa se saisit de l'arme automatique et y engagea un chargeur. Puis il commença de glisser des cartouches dans le barillet du revolver. À chaque instant il levait la tête pour surveiller les hommes qui entouraient le bateau, et qui surveillaient le moindre de ses gestes en retour.

– Prends ça ! me commanda-t-il en me mettant le revolver dans les mains.

J'obéis. Je tentai de me montrer courageuse, mais mes mains avaient la tremblote et j'étais au bord des larmes. À cet instant, la plupart des canots étaient flanc contre flanc avec *Wavewalker*, et d'autres hommes s'apprêtaient à escalader le bastingage.

– Éloignez-vous de mon bateau ! hurla Papa en brandissant son fusil.

Ils s'immobilisèrent.

Papa retira le verrou de sécurité de son arme et tira en l'air. Le bruit de la détonation résonna douloureusement dans mon crâne, mes jambes flageolèrent, et je dus caler mes pieds au bas de la cloison du cockpit pour garder l'équilibre.

– Si l'un d'entre eux s'avise de mettre un pied sur le pont, tu leur explodes la rotule, me commanda Papa d'une grosse voix.

Je levai le revolver et le pointai sur les genoux de l'homme le plus proche. L'arme était horriblement lourde et son canon oscillait dangereusement entre mes mains.

Pendant un interminable moment il ne se passa rien. Puis, un homme agrippé à notre bastingage près de la proue lâcha prise et plongea. Les autres l'imitèrent bientôt, et disparurent sous l'eau, avant de refaire surface en agitant les jambes pour rester à flot. L'un d'entre eux commença à nager vers son canot, qui était encore attaché à *Wavewalker*.



© SUZANNE HEYWOOD

Une des photos que j'emportai avec moi à Oxford, après ma réussite à l'examen.

Papa se retourna vers lui.

— Si tu t'approches encore d'un pouce, je t'abats ! lui cria-t-il en le mettant en joue.

L'homme s'arrêta et commença à faire du surplace, hésitant sur la conduite à tenir. Enfin, il fit demi-tour et se mit à nager en direction du rivage. Ses compagnons l'avaient devancé. Il leur faudrait un bon moment pour gagner la terre ferme, assez éloignée du théâtre de nos exploits.

Papa et moi surveillâmes leur retraite.

— Qu'allons-nous faire de leurs bateaux ? demandai-je.

— Détache-les et laisse-les partir à la dérive.

Je posai le revolver sur le pont et fis le tour du pont, défaisant les nœuds au fur et à mesure.

— Tu t'es conduite avec héroïsme, me dit Papa quand je le rejoignis. Je suis fier de toi.

Je m'assis près de lui et posai la tête contre son épaule.

— Bien, fit-il en me caressant les cheveux. Allons nous préparer un bon café avant d'effectuer quelques exercices de tir depuis la poupe. Je suis sûr que quelques coups de plus tirés en l'air les dissuaderont de tenter leur chance une nouvelle fois.

Juillet 1985 : où l'on retrouve le *Rainbow Warrior* !

Le navire de Greenpeace vient d'être coulé par les services secrets français dans la baie d'Auckland. Et si le Wavewalker prenait sa place ?

Depuis les deux premiers bulletins d'informations, Papa faisait une fixation sur le *Rainbow Warrior* qui ne cessait de s'aggraver. Il écoutait les nouvelles à la radio et les commentait à tous les repas. J'étais loin de penser que sa marotte aurait une répercus-

sion sur moi, jusqu'au jour où il pénétra dans la cabine arrière, l'air grave.

— Il faut que nous parlions. Ta mère et moi avons eu une conversation sérieuse au sujet du *Rainbow Warrior*, et je pense que nous devons nous porter volontaires pour diriger la flotte de Greenpeace...

J'écarquillai les yeux.

— Quoi ?

— *Wavewalker* pourrait être le navire amiral des actions de protestation de Greenpeace dans l'atoll de Mururoa...

Il fit une pause, le regard brillant d'excitation, et me sourit.

— Sue, reprit-il, tu dois bien réfléchir. Ce sont nos vies qui sont en jeu. Nous allons mettre la motion aux voix, et nous n'irons qu'en cas de décision unanime.

Cette fois, je le regardai en haussant les sourcils.

— Ta mère est encore indécise, tu sais.

Mes sourcils battirent un nouveau record de hauteur : mes parents votaient *toujours* dans le même sens.

Papa continuait à parler :

— Voyons les choses en face. Toi et Jon avez devant vous un bien plus grand nombre d'années à vivre que ta mère et moi. Il faut donc que vous y songiez à tête reposée. Mais en gardant cela pour vous. C'est un secret qui ne doit pas franchir le cercle familial.

Après son départ, je continuai à étudier jusqu'à ce que j'entende la chaîne de l'ancre se dérouler. Puis ce fut le canot pneumatique qui fut descendu le long du bateau, et plusieurs personnes y prirent place. Quand *Wavewalker* fut redevenu silencieux, je montai faire quelques pas sur le pont. Je croyais être seule à bord, mais quand je pénétraï dans la cabine avant, je vis Michael qui était en train de lire sur l'une des couchettes inférieures.

Il leva les yeux.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tout va bien, je croyais seulement que

tout le monde était descendu à terre.

– Eh bien, pas moi, vois-tu. Et je sens bien que tu as un souci.

– Je ne peux rien te dire. C'est un secret. Il soupira.

– Je serais une tombe, si tu me le demandais, Sue.

J'hésitai. Je ne voulais pas désobéir à mon père, mais j'avais vraiment besoin de parler à quelqu'un. Mais Michael pourrait bien parler à Maman ?

– J'ai ta promesse ? le pressai-je.

– Je t'écoute.

J'exposai à Michael la proposition de mon père.

– Bien sûr, je préfère ne pas mourir. Mais comment pourrais-je faire passer mon propre intérêt avant celui de l'humanité entière ? Comment pourrais-je être celle qui se sera opposée à notre participation ?

– Je pense qu'il faut que tu y ailles, dit-il. Arrêter les essais nucléaires peut sauver des dizaines de milliers de vies humaines, et ta participation à cette action pourrait être décisive.

Le lendemain matin, après le départ de nos passagers pour la plage, Papa nous convoqua, Maman, Jon et moi, dans la grande cabine.

– Si nous y allons, commença-t-il, nous emmènerons avec nous un citoyen de chaque pays du Pacifique, y compris l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Si la France nous fait exploser, cela créera un sacré incident diplomatique... Mais même avec cette précaution, l'expédition ne sera pas sans danger. S'ils s'en sont pris au *Rainbow Warrior*, ils n'hésiteront pas à nous attaquer... En supposant qu'ils y renoncent, si nous pénétrons dans les eaux territoriales françaises, ce sera en toute illégalité, et ils pourront saisir *Wavewalker*...

Il parcourut la cabine du regard.

– Si nous prenons cette décision, pour-

suivit-il, nous exigerons d'être le navire amiral de la flottille de Greenpeace – une famille anglaise sur un voilier neutre et indépendant qui lance une alerte au monde entier, voilà ce que nous serons...

Il ôta sa casquette.

– Maintenant, votons.

Chacun de nous inscrivit son vote sur un bout de papier, le plia en quatre et le jeta dans le couvre-chef retourné.

Cette fois, quand les bulletins furent dépouillés, la décision fut unanime : nous nous portions volontaires pour cette mission à Mururoa.

Plus tard dans l'après-midi, une tempête tropicale se déchaîna. L'eau tambourinait sur le pont, ruisselait sur la grand-voile ferlée, courait tout au long de la bôme et tombait sur l'écoutille au-dessus de moi. Un battement puissant et régulier. Dans une chaleur d'étuve, je rassemblai mes manuels, mes cahiers, mes plumes et mes crayons, vestiges d'une autre journée d'étude perdue.

J'entendis du bruit derrière moi. Je me retournai et vis Michael appuyé contre le petit meuble à tiroirs sur lequel mon ours Teddy trônait d'habitude. Je lui jetai un regard appuyé. C'était la première fois qu'il venait me trouver dans la cabine arrière.

– Qu'avez-vous décidé pour Mururoa ? J'essayai de rassembler mes esprits.

– Nous irons sur l'atoll.

– Pourquoi as-tu voté pour ?

– Tu ne m'avais pas encouragée dans ce sens ?

– C'est vrai, mais pourquoi as-tu suivi mon conseil ?

Je retournai mon manuel de maths. J'avais noté au dos mes raisons, pour le cas où j'aurais besoin de me les rappeler plus tard.

– Papa est prêt à tout risquer pour ses principes, je dois donc être solidaire.

Michael fronça les sourcils.



© SUZANNE HEYWOOD

Installée pour la dernière fois à ma place préférée.

– Ouais, mais de là à mettre ta vie en danger...

– Il se trouve que j'ai d'autres raisons...

Je revins à mes notes.

– Il faut bien que quelqu'un sonne l'alarme sur ce que les Français sont en train de faire, non ? Ils ont fait péter plus de cent bombes nucléaires. L'une d'elles a brisé un banc de l'atoll, ce qui a déclenché un début de tsunami. Si nous réussissons, les yeux du monde entier seront braqués sur nous.

– Peut-être. Mais c'est une sacrée décision, Sue, avec laquelle il faut que tu sois parfaitement à l'aise.

Sur l'île de Koro, je remontai avec Papa la route poussiéreuse qui menait au bureau de poste. Il expédia son télégramme :

Offre ferme du navire britannique anglais Wavewalker, de son capitaine et de son équipage pour prendre la place du Rainbow Warrior. Goélette à voiles, 15 couchettes.

Arrivée à Suva le 28 juillet. Merci de contacter le capitaine Gordon Cook au club nautique du Royal Suva.

Je supposais que je faisais partie de l'équipage.



© SUZANNE HEYWOOD

À Oxford. Enfin libre !

FICHE TECHNIQUE

- Traduction par Hervé Lavergne
 - Format 162 x 240 mm
- Couverture vernie avec rabats
 - 450 pages
- Cahiers hors-texte couleurs
- Prix de vente public : 24,90 euros
 - Mise en vente le 13 mai 2025
 - ISBN 978-2-487027-22-0



CONTACT PRESSE

Catherine Dantan - tél : 06 86 79 78 42
catherine@aux-feuillantines.com
catherinedantan@yahoo.com

DIFFUSION : CEDIF

128 Bis Avenue Jean Jaurès, Carré d'Ivry
94200 Ivry-sur-Seine Tél : + 33 1 46 58 38 40
mail : commercial@ced-cedif.com
dilicom : 3012410370014

DISTRIBUTION : POLLEN

61 ZI du Bois Imbert
85280 La Ferrière
Tel : +33 1 43 62 08 07
commande@pollen-diffusion.com
GLN : 3012410370014



AUX FEUILLANTINES

76 rue de Crimée
75019 Paris www.aux-feuillantines.com
Tél. : + 33 7 86 32 02 00
contact@aux-feuillantines.com